DOCUMENT RESUME

ED 364 096 FL 021 670

AUTHOR Clijsters, W.; Verjans, M.
TITLE La quadrature du cercle: Comment combler les lacunes dans la competence en langue(s) etrangere(s) du public professionnel? (The Squaring of the Circle: How Can We Fill in the Gaps in the Foreign Language Competence of the Professional Public?).
PUB DATE 93
NOTE 16p.
PUB TYPE Reports - Evaluative/Feasibility (142) -- Viewpoints (Opinion/Position Papers, Essays, etc.) (120)

EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS Cognitive Style; *Educational Needs; Foreign Countries; Independent Study; Individualized Instruction; Instructional Materials; *Learning Processes; *Media Selection; Models; *Multimedia Instruction; *Professional Occupations; Program Descriptions; Second Language Instruction; *Second Languages
IDENTIFIERS *Linguaplan Limbourg

ABSTRACT

A model of foreign language instruction for professionals, particularly those with limited time and budget, is proposed. Principal components of the model include: (1) a detailed, diagnostic linguistic profile of the learner, including lexical, grammatical, sociolinguistic, and sociocultural characteristics; (2) an inventory of the learner's specific language needs; (3) knowledge of the individual's learning style and preferences; and (4) careful selection of instructional method and content to be learned, based on the first three components. Individualized, multimedia self-instruction in modules is recommended as a flexible and effective method. A Belgian program, Linguaplan Limbourg, designed to provide language instruction tailored to the needs of Limbourg's diverse professional population, is described as an illustration of this method's utility. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

LA QUADRATURE DU CERCLE

W. CLIJSTERS et M. VERJANS,
L.U.C. Diepenbeek (B)

ED 364 096

Mots-clefs
besoins en langues étrangères de professionnels, profil linguistique, sélection des unités langagières, profil d'apprentissage, *"Linguaplan Limburg"*, modules multimédias d'autoapprentissage

Résumé
Les professionnels sont confrontés de plus en plus à des besoins langagiers. Mais surtout dans le monde très vaste et très varié des P.M.E.-P.M.I., on ne dispose que de très peu de temps et souvent de budgets réduits. Qui plus est, on exige une garantie de rendement!
Une panacée? La meilleure connaissance possible des quatre composantes de l'apprentissage! 1) Un diagnostic linguistique détaillé de l'apprenant. 2) L'inventaire le plus précis possible de ses besoins langagiers (= objectifs de l'apprentissage). 3) Une excellente connaissance de son profil d'apprentissage. 4) Une sélection sévère des unités à apprendre. A partir de tous ces savoirs, des modules multimédias d'autoapprentissage sont possibles.

Keywords
foreign language needs of professionals, linguistic profile, selection of linguistic elements, learning profile, *"Linguaplan Limburg"*, selflearning multimedia packages

Abstract
Professionals need foreign languages more and more. But especially in the large and heterogeneous world of the S.M.E.'s, people do not have much time or large budgets. Moreover, they require guaranteed results.
A panacea? The best knowledge possible of the four constituents of the learning process. 1) A detailed linguistic diagnosis of the learner. 2) A very precise inventory of the learner's language needs (= learning objectives). 3) An excellent knowledge of the learner's learning profile. 4) A strict selection of the learning elements. Starting from that knowledge, multimedia selflearning packages can be developed.

FL021670

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality
• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
W. Clijsters
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)"

BEST COPY AVAILABLE

LA QUADRATURE DU CERCLE

comment combler les lacunes dans la compétence en langue(s) étrangère(s) du public professionnel?

W. CLIJSTERS et M. VERJANS,
L.U.C. Diepenbeek[1]

Tout processus d'apprentissage[1] veut conduire l'apprenant d'un *point de départ*, c'est-à-dire ses connaissances-compétences déjà acquises, à un *point d'arrivée*, c'est-à-dire les savoirs-compétences visés. Le cas échéant, - et c'est le cas le plus fréquent dans les sociétés développées, - le processus d'enseignement, qui se déroule dans le milieu institutionnel scolaire ou semblable (cours du soir, cours de promotion sociale, etc.) suit un schéma parallèle. Ce parcours peut être élaboré tant pour le niveau macro (par exemple, apprendre le français, apprendre à conduire une voiture) que pour le niveau micro (par exemple, conjuguer correctement l'indicatif présent du paradigme "aimer" ou savoir accélérer).

Plus on connaît les points de départ et d'arrivée, mieux on sera en mesure de fournir à l'apprenant les contenus dont il a besoin et uniquement ceux-là, donc de l'aider à atteindre les objectifs de son apprentissage, c'est-à-dire à satisfaire ses besoins (linguistiques) professionnels. Il va de soi que cette double connaissance sera plus facile s'il s'agit d'un seul individu ou d'un groupe homogène d'individus.

Ensuite, il faut savoir comment l'apprenant progresse le plus efficacement: quelle dose d'enseignement (dirigé) et d'auto-apprentissage, quelle structure dans les contenus, quelle méthode didactique, quels auxiliaires, etc.

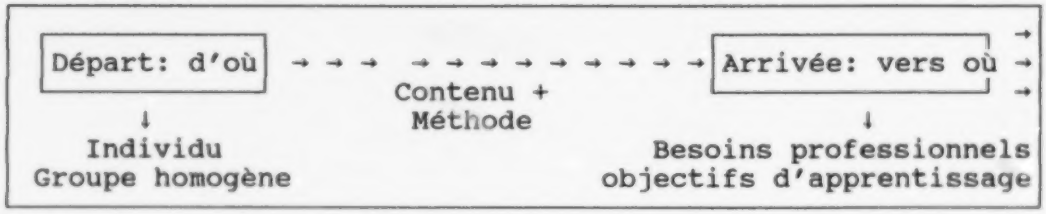
Donc, efficacité requiert connaissance ou savoir égale rendement!!!

---

1 Limburgs universitair centrum, Faculteit Toegepaste economische wetenschappen, universitaire campus, B-3590 Diepenbeek
Tél.: +32 11 26 86 80 - T.C.P.: +32 11 24 23 87

Willy CLIJSTERS, études de philologie classique et romane, thèse *"Analyse quantitative d'un corpus de 1000 documents commerciaux"*, co-auteur de plusieurs manuels de français des affaires et de français pour adultes, directeur du projet *"Linguaplan Limburg"*, président de *"La Tour Eiffel-concours de français"* (3710 participants en 1993)

Martine VERJANS, études de philologie romane, co-auteur de *"Tous Azimuts"* (éd. Van In, Lier, B), méthode multimédia de français pour adultes, coordonnateur général de *"Linguaplan Limburg"* et de *"La Tour Eiffel-concours de français"*



1. Le point de départ

L'apprenant professionnel constitue le point de départ du présent processus d'apprentissage. C'est un technicien, spécialiste dans son domaine d'activités, sans formation poussée en langues. Très souvent, c'est un homme porté vers la technique, la technologie, friand des mathématiques, du quantitatif, qui a eu très peu de langues au cours de sa formation et s'est toujours cru dépourvu de la fameuse bosse des langues.

Puis un jour, son entreprise est reprise par une firme étrangère, ou elle conclut un accord de synergie avec un partenaire allophone, ou les circonstances professionnelles font qu'un jour, il se voit obligé de négocier un contrat avec un client-fournisseur étranger. Et voilà, c'est la panique! En un minimum de temps, il lui faut un rafraîchissement des connaissances linguistiques oubliées, voire un (sérieux) complément lui permettant de fonctionner correctement dans l'autre langue.

Des *besoins linguistiques professionnels*, c'est-à-dire *limités* (1), sont nés, qu'il faut satisfaire en un *temps record* (2) et aux *moindres frais* (3). Voilà les trois exigences majeures de la plupart des professionnels vis-à-vis des formations en langues. Ces aspects jouent encore d'autant plus dans les P.M.E.-P.M.I., où, quasi sans disposer de budgets ou de temps de formation, des cadres peu nombreux se voient sollicités tous azimuts pour n'importe quelle tâche de management.

A la base, l'efficacité de telles formations requiert une double connaissance, c'est-à-dire
- du profil linguistique de l'apprenant
- de son profil d'apprentissage

1.1. Le profil linguistique

Il faut d'abord connaître le mieux possible le profil linguistique du professionnel. A cette fin, celui-ci devra subir un diagnostic linguistique et cela de préférence à l'aide de tests ayant une valeur objective et pouvant prétendre à l'exhaustivité. Quels sont ses acquis linguistiques? Quelles sont ses compétences linguistiques actives et latentes? Quelles sont les lacunes dans ce qu'il a déjà appris? Qu'est-ce qu'il n'a encore jamais eu?

En vue de ce portrait linguistique, il faut disposer d'un outil de description, permettant rapidement la transformation

des données obtenues en unités de réparation ou d'apprentissage. Dans un premier moment du diagnostic, l'on pourrait penser aux situations de communication, et dans un deuxième temps aux actes de parole.

Au niveau de l'entreprise, l'audit linguistique peut venir en aide.[2]

Le problème du diagnostic revient à trouver une solution à chaque niveau du module d'apprentissage. Seule l'analyse quantitative de corpus peut fournir des bases objectives pour effectuer un choix fondé, dans lequel peuvent évidemment intervenir d'autres paramètres d'ordre didactique, par exemple la familiarité, le potentiel, la difficulté, etc.[3] :

1) le niveau lexical[4]

Quelles unités lexicales faut-il introduire? Dans quel ordre, si une sélection s'impose? De quel dosage de langue générale (1) et de langue de spécialité (2)? Doit-on inclure ces deux types de langue? Quelle attention sera donnée au phénomène des noms complexes (cf. infra "combits")?

Exemples:

1° *"korting"* (Nl.) connaît en français les traductions suivantes: réduction, rabais, escompte, remise, ristourne, diminution. Le dépouillement révèle qu'on peut se limiter à:
remise (f=77), escompte (f=52), ristourne (f=42), réduction (f=10)
2° *"laatsleden"* (Nl.) peut se traduire par: courant, dernier, ... de ce mois, et est concurrencé par l'expression normale de la date. Qu'est-ce qui est employé dans les documents d'affaires? Le plus souvent l'expression normale de la date (f=1006), le ... de ce mois (f=229), dernier (f=112), courant (f=32)

Le phénomène des *"combits"*[5] est d'une ampleur surprenante, à savoir 22,46 % (critère: f≥5), 41,48 (critère: f≤2). Il est indiqué d'apprendre ces unités en combits. Exemple:
contentieux (f=16) dont service contentieux (f=13)
contestation (23) dont en cas de contestation (f=17)
expédition (123) dont mode d'expédition (f=15)
service d'expédition (f=10)
instruction d'expédition (f=10)
date d'expédition (f=8)
avis d'expédition (f=7)

2) la grammaire

2.1) la phonétique, la prononciation

Quel niveau de perfection sera requis? Se contentera-t-on d'une prononciation "avec un petit accent d'étranger"?

2.2) la morphologie

Quelle sélection sera apportée dans le système des plus complexes des conjugaisons françaises? Et pour les autres paradigmes? Quelles exceptions seront enseignées?

2.3) la syntaxe

Est-il possible de réduire la syntaxe à maîtriser? Sur quelles bases? Une analyse du discours donne un aperçu des méthodes d'expression des catégories logico-sémantiques, comme la cause-raison:

puisque (f=13)
comme (f=5)
parce que (f=8)
étant donné que (f=7)
car (f=46)

la concession:

coordination ou juxtaposition (f=162) plutôt que subordination (f=8): mais (f=93), toutefois (f=41), cependant (f=28)

3) les aspects sociolinguistiques

Les variantes sociolinguistiques des langues sont suffisamment connues pour leur donner une place dans le module d'apprentissage à condition de juger cet enseignement nécessaire, ou du moins utile. Dans ce cas, quelles variantes?

4) les aspects socioculturels

Depuis une dizaine d'années, et surtout depuis l'aggravation de la concurrence, l'importance des différences entre les cultures (les différences interculturelles, "cross-cultural differences") est devenue une évidence, dont on doit tenir compte dans les contacts avec des allophones. Aussi dans les contacts entre techniciens?

1.2. Le profil d'apprentissage

Chaque individu n'apprend pas de la même façon. Chaque individu ne dispose pas des mêmes facilités matérielles pour l'organisation de son apprentissage. On devra en tenir compte.

Le professionnel préfère-t-il un apprentissage extensif dans le contexte institutionnel d'un cours avec d'autres apprenants? Ou se lance-t-il dans l'immersion, sorte de lavage de cerveau linguistique, formule intensive demandant beaucoup d'efforts en peu de temps? A-t-il la maturité et la discipline indispensables à un apprentissage autodirigé[6] ou semi-autonome[7]?

2. Le chemin de l'apprenant: parcours du combattant...

2.1. Les contenus de l'apprentissage

Avant de se lancer dans une analyse de corpus, un tas de questions préalables doivent être résolues:
- quelle sera la taille du corpus?
- comprendra-t-il l'oral et l'écrit?
- quel oral? (problèmes de la transcription; problèmes juridiques pour la captation de conversations téléphoniques; danger de déformation si l'on prévient le capté, etc.)
- corpus géographiquement homogène ou hétérogène (variantes régionales du français)?
- corpus sociolinguistiquement homogène? Quel registre ou niveau de langue?

L'analyse de corpus constitue un travail onéreux, véritable travail de bénédictin, mais où l'informatique peut considérablement alléger la tâche de l'homme.

2.2. La méthode de l'apprentissage

Voir d'abord les observations faites sous "1.2. Profil d'apprentissage".

Il va de soi qu'il faut tenir compte de toute une série de facteurs qui peuvent différer individuellement.
L'apprenant aime-t-il mémoriser? Cherche-t-il avant tout à comprendre essayant ainsi de compenser ses faiblesses de mémoire?

A-t-il besoin d'une grammaire explicite? La réponse sera probablement positive. Tous ayant été formés avec une grammaire, un tel instrument constitue un facteur rassurant. Préfère-t-il travailler avec les règles traditionnelles ou aime-t-il plutôt les schémas, les tableaux, les formules "mathématiques"? Quelle place donner à la métalangue? Comment la remplacer, le cas échéant? L'approche comparative aide-t-elle ou forme-t-elle plutôt une entrave?

Des paramètres institutionnels doivent être pris en compte: de combien de temps l'apprenant dispose-t-il (heures par jour), de quelle période dispose-t-il (quand l'apprentissage doit-il être achevé?)

3. Le point d'arrivée:
les besoins des apprenants = objectifs de l'apprentissage

Pour les professionnels des P.M.E.-P.M.I., nous espérons pouvoir apporter à moyen terme une réponse grâce au projet de recherche *"Linguaplan Limburg"*, recherche menée par un consortium de onze organismes européens avec l'aide financière du programme européen ***"Lingua"***.

3.1 Justification

Une justification s'impose-t-elle: pourquoi toujours une étude sur les P.M.E. et pourquoi au-delà des frontières belges? Aujourd'hui, les P.M.E. se voient confrontées à des problèmes langagiers urgents. Un classement des P.M.E.-P.M.I. en trois grandes catégories permet de saisir l'ampleur de cette problématique.

3.1.1 Une <u>première catégorie</u> de P.M.E. peut encore être subdivisée:

1° les P.M.E. situées près d'une frontière linguistique à l'intérieur d'un pays à plusieurs langues véhiculaires (par ex. la Belgique avec le néerlandais, le français et l'allemand, ou l'Espagne avec le castillan et le catalan)

2° les P.M.E. près de frontières à la fois nationales et linguistiques (celles situées en Flandre occidentale néerlandophone près de la frontière avec la France, et non pas par ex. les entreprises implantées en Wallonie francophone près de cette même frontière française).

De toute évidence, ces deux groupes de P.M.E. ont toujours eu des besoins en langues étrangères, mais de par leur situation géographique, elles n'éprouvent généralement pas de grands problèmes dans ce domaine, puisque leur personnel, ayant plus facilement des contacts avec l'autre langue, la maîtrise normalement assez bien pour qu'il n'y ait pas de véritables difficultés de communication.

3.1.2 Puis, une <u>deuxième grande catégorie</u> englobe les P.M.E. qui, par la nature de leur activité, ont toujours eu des relations internationales, ce qui vaut aussi bien pour leur clientèle que pour leurs partenaires. Citons le secteur du transport (les conducteurs de poids lourds, les transitaires) ou le secteur horeca (les hôteliers, les restaurateurs, les exploitants de camping). Néanmoins, la mobilité accrue de nos populations AUGMENTE les besoins en langues étrangères de ce deuxième type de P.M.E.

Il va de soi que ce schéma constitue une représentation simplifiée d'une réalité plus complexe (un seul exemple: un hôtel peut très bien être implanté sur une frontière linguistique nationale).

Force est de constater que pour ces deux grandes catégories de P.M.E., il s'ajoute encore 1° l'abolition des entraves frontalières à l'intérieur de la Communauté, 2° la mobilité professionnelle accrue grâce à l'amélioration des voies de communication (les autoroutes surtout, le T.G.V.), 3° les nouvelles possibilités des télécommunications grâce à l'invention et au développement de nouvelles techniques (fax, transmission par satellite, R.N.I.S., etc.).

3.1.3 Finalement, il se distingue une troisième grande catégorie: les P.M.E. qui ont toujours été actives à échelle locale essentiellement, mais qui, d'ores et déjà, auront accès à des marchés plus éloignés. Ainsi, pour la première fois, il se CREE pour elles des besoins en langues étrangères.

Voilà donc trois groupes d'entreprises qui vont avoir besoin ou plus besoin de personnel maîtrisant une ou plusieurs langues étrangères.

Pourtant, en raison de leur taille réduite et de l'étroitesse des moyens financiers et en personnel qui en découlent, la plupart des P.M.E. sont moins bien préparées à faire face à ce marché transnational et dès lors plurilingue. La solution des difficultés énumérées s'impose avec d'autant plus d'urgence dans les régions où les P.M.E. constituent le rôle moteur de l'économie étant donné qu'il n'y a pas ou très peu de grandes entreprises.

3.2 Partenaires du projet

A cette fin, une *étude comparative à échelle internationale* sera encore plus intéressante. Voilà pourquoi "Linguaplan Limburg" englobe la province du *Limbourg* belge avec son tissu serré de P.M.E. et surtout de petites entreprises:

nombre total d'employeurs	13 353
nombre de P.M.E. occupant 1 à 49 salariés	12 985
P.M.E. avec 1 à 499 salariés (norme européenne)	13 330
nombre d'entreprises occupant 500 à 999	14
grandes entreprises avec plus de 1000 salariés	9

(données ONSS 1991)

Une P.M.E. sur trois y est exportatrice et ressent dès lors le besoin de renforcer son potentiel langagier. Pourtant, le fait d'"exporter" n'implique pas forcément qu'il y ait toujours des contacts dans une autre langue, ni que ceux-ci se fassent dans la langue officielle du pays (par ex. les P.M.E. flamandes qui opèrent aux Pays-Bas ou les P.M.E. flamandes ou autres commerçant aux Pays-Bas avec la filiale d'une maison-mère anglophone où la langue véhiculaire sera peut-être l'anglais).

Les deux centres français se distinguent nettement par leur situation géographique. D'une part, il y a Dunkerque, tout près de la frontière belge. La crise dans la métallurgie, dans l'extraction minière et dans les chantiers navals y a conduit à une industrie basée essentiellement sur les P.M.E.. Elles sont depuis assez longtemps clientes d'entreprises néerlandophones, mais souhaitent les concurrencer sur leur propre marché d'où leur besoin de néerlandais.

D'autre part, Angers, capitale de l'Anjou, région dotée d'un riche éventail de P.M.E., mais dont la plupart ne commencent qu'à s'ouvrir sur le marché européen, grâce à une politique régionale axée sur l'international.

La quatrième circonscription est espagnole. Valladolid, comparable à l'Anjou, connaît pourtant des P.M.E. qui ont déjà pris l'habitude de quitter le pays, mais alors presque uniquement en direction du Portugal.

Au total, onze partenaires[8] réuniront leurs efforts en Espagne, en France et en Flandre. Il s'agit de facultés de sciences économiques appliquées et de philologie, et de diverses organisations patronales et professionnelles.

Une telle recherche comparative internationale s'avère très prometteuse. En effet, elle dressera à court terme l'inventaire des problèmes d'ordre linguistique des P.M.E., permettra de les cerner clairement et devra aboutir à moyen terme à de réelles solutions.

Ces solutions résident dans des modules d'apprentissage de langues étrangères nécessitant peu de temps, soutenus par les médias modernes, ayant des objectifs bien précis et limités et, dans la mesure du possible, accessibles à des autodidactes. N'oublions pas que les études faites jusqu'ici ont prouvé que la moitié des enquêtés de P.M.E. flamandes se sont perfectionnés en matière des langues étrangères par le biais d'ensembles d'auto-apprentissage. D'ailleurs, le personnel d'une P.M.E. travaille dur, n'a pas beaucoup de temps "libre" pour se recycler et ne dispose certainement pas d'un service de formation (en langues) dans sa propre entreprise!

Mais le développement de ce matériel d'apprentissage nettement délimité et bien ciblé requiert d'abord l'inventaire le plus complet possible des besoins spécifiques en langues étrangères.

Les études quantitatives disponibles fournissent en effet presque toutes la hiérarchie des langues étrangères et à ce sujet, elles aboutissent à des résultats comparables. C'est vrai qu'elles mesurent les besoins langagiers par rapport à cette hiérarchie, mais il s'agit là toujours de besoins généraux et non pas spécifiques.

3.3 Un projet par étapes

"Linguaplan Limburg" sera réalisé en trois étapes.

3.3.1 Dans une toute première phase, la recherche vise également l'établissement de la hiérarchie des langues étrangères, mais au niveau transnational.

Dans quel(s) secteur(s) utilise-t-on le plus les langues étrangères? Dans quelle(s) fonction(s) à l'intérieur de ces secteurs? Quelles sont les langues les plus demandées? La recherche renseignera aussi sur l'importance des différents modes de communication comme le fax, l'entretien en face à face ou téléphonique, la lettre, etc.

En plus, elle enregistrera la quote-part des différents types de langues, notamment la langue générale et la langue de spécialité, et ceci par rapport aux différents utilisateurs à l'intérieur de l'entreprise même.

La recherche définira également le poids des langues étrangères pour les P.M.E., exprimé par le pourcentage de leur chiffre d'affaires qui se réalise dans une autre langue que la langue véhiculaire de l'entreprise. Elle apprendra dans quelle mesure les P.M.E. sont conscientes de l'importance des langues étrangères et en font une arme stratégique. Ceci devra se refléter dans leur politique de recrutement et de promotion, ainsi que dans les efforts consentis pour améliorer les compétences langagières du personnel.

Méthode: enquête écrite dont les données seront analysées à l'aide d'un progiciel statistique

Un premier traitement des enquêtes rassemblées révèle des différences frappantes entre la Belgique d'une part et la France et l'Espagne de l'autre.

3.3.2 Dans une deuxième phase de la recherche, nous passerons à une analyse qualitative à double objectif.

Premièrement, elle devra nous permettre d'établir des profils professionnels langagiers, c'est-à-dire déterminer le profil linguistique de certains métiers-professions. En d'autres mots: *quelles actes langagiers* sont exécutés dans *quelles situations*, par *quel média interposé*, dans *quelles fonctions*, dans *quelles langues étrangères*. Cet objectif sera réalisé par le biais d'interviews auprès de "témoins privilégiés" et par la tenue de livres journaux.

Deuxièmement, elle mènera à la constitution et l'analyse de corpus.
Quel matériel? Voir problèmes énumérés ci-avant.
Cette analyse quantitative de corpus peut se situer au niveau

- lexical (savoir désigner):
  classement fréquentiel des unités lexicales
- des combits (savoir microcombiner): inventaire
- du discours (savoir macrocombiner): enchaînement des idées, emploi des connecteurs

- de la nuance (savoir nuancer):
  fonction émotive et conative de Jakobson
- du doigté, de la diplomatie (savoir négocier)

Un produit dérivé de ce travail sera dès lors un concept opérationnel d'audit linguistique au niveau de l'*individu*, à l'intérieur d'*une* P.M.E., faisant partie à son tour d'un secteur économique *précis*.

3.3.3 Cette exploration qualitative constituera la base d'une troisième phase, notamment la conception et l'élaboration de modules langagiers d'apprentissage bien ciblés, nettement délimités et de taille la plus opérationnelle possible, soutenus par les médias modernes et qui, dé préférence, se prêtent à l'auto-apprentissage.

Annexe 1:

Quelques données des trois études du L.U.C.°

	LIMBOURG, 1988	CAMPINE, 1991	BRABANT, 1992

1. Taille moyenne des entreprises de la population (en %)

0 - 4	25,6	12	6,7
5 - 9	23,1	25,3	20,
10 - 19	24,4	25,3	38,9
20 -	26,9	37,3	34,4

2. Taux moyen d'"exportation" du C.A. par PME (en %)

	32,4	26,2	36,3

3. Test de langues au moment de l'engagement (en %)

	36,1	21,3	56,7

4. Recyclage de langues (%)

	58	56	56,7

5. Fréquence d'emploi des langues étrangères par jour (en %)

Français	7,3	8,1	18,35
Anglais	1,6	3,8	5,52
Allemand	4,8	4,4	2,18

6. % d'entreprises interrogées qui ont des contacts avec des partenaires allophones

	98,7	90,6	98,9

7. % d'entreprises qui ont de tels contacts au moins 1 x par jour

	74	61,4	86,4

8. 1) % d'entreprises qui réalisent plus de 20% de leur C.A. en français et 2) moyenne du C.A. (en %) avec des partenaires francophones

Attention: Limbourg, plus de 25% de leur C.A.

	28,2 / 14,4	25,3 / 13,6	41,1 / 24,5

9. 1) % d'entreprises qui réalisent plus de 20% de leur C.A. en anglais et 2) moyenne du C.A. (en %) avec des partenaires anglophones

	5,1 / 4,2	4,0 / 3,2	6,7 / 5,1

10. 1) % d'entreprises qui réalisent plus de 20% de leur C.A. en allemand et 2) moyenne du C.A. (en %) avec des partenaires germanophones

	7,6 / 7	6,6 / 5	6,6 / 6,4

Annexe 2:

Importance des médias

gauche: % tiré de W. Clijsters, 1980 (A6A2-Flandre)
1 : H. Vandervelden, 1988 (PME du Limbourg)
2 : E. Van Baelen, 1991 (PME de "Turnhout")
3 : K. Alaerts, 1992 (PME du Brabant flamand)

	LANGUE	FRANÇAIS	ANGLAIS	ALLEMAN
1	Lettre/formul.	1,19	0,32	0,67
	32,79 %	1,46	0,65	0,75
		3,92	1,26	0,44
1	Télécopie			
		1,75	1,4	1,2
		2,94	1,59	0,52
1	Télex	0,68	0,46	0,54
	9,68 %	0,38	0,03	0,22
		0,83	0,18	0,03
1	Téléphone	4,04	0,67	2,03
	36,66 %	3,72	1,18	2,15
		7,06	2,11	1,04
1	Face à face	1,39	0,19	1,58
	20,87 %	0,8	0,6	0,2
		3,6	0,38	0,15

Flandre : Téléph. > Lettre > Face > Télex

Français:

Limbourg: Téléph. > Face > Lettre > Télex (Fax pas demandé)

Campine : Téléph. > T.C.P. > Brief > Face > Télex

Brabant : Téléph. > Lettre > Face > T.C.P. > Télex

Anglais :

Limbourg: Téléph. > Télex > Lettre > Face (Fax pas demandé)

Campine : T.C.P. > Téléph. > Lettre > Face > Télex

Brabant : Téléph. > T.C.P. > Lettre > Face > Télex

NOTES

1. Dans cette contribution, le terme "apprentissage" sera préféré sauf s'il s'agit explicitement de l'activité du professeur-enseignant. En effet, comme les professionnels, surtout

dans les P.M.E.-P.M.I., disposent de très peu de temps pour une formation en langues, la seule solution pour eux consiste à se débrouiller le plus possible en auto-apprentissage.

2. Voir Van Hest E., Oud-De Glas M., *Een onderzoek naar de technieken die worden gebruikt bij de diagnose en analyse van vreemde-talenbehoeften in het bedrijfsleven*, Commissie van de Europese Gemeenschappen, Task Force menselijke hulpbronnen, onderwijs, opleiding en jeugdzaken, Brussel-Luxemburg, 1991, 105 p.

Pour le diagnostic linguistique, J.P. Soula (INSA à Toulouse) et H. Cosnard (Cité Langues à Nancy) ont formulé des propositions intéressantes au colloque "Langues et Entreprise" de l'Ulg-IPCM-FOREM tenu à Liège les 14-15 mai 1993.

3. Voir entre autres les cinq facteurs regroupés par W. Mackey dans le terme "learnability" dans *Language teaching analysis*, 1965. - Familiarité, par exemple l'unité lexicale est-elle déjà partiellement connue; difficulté, par exemple l'unité est-elle très longue, donc difficile; potentiel, par exemple l'élément est-il un mot générique (voir Galisson-Coste, Dictionnaire de didactique des langues) ou est-il utilisé dans beaucoup de dérivés et de composés?

4. La terminologie traditionnelle a été retenue malgré ses imperfections. Mais elle a l'avantage d'être familière à tous. - Les exemples qui seront cités, sont tirés de l'analyse quantitative d'un corpus de mille documents d'affaires, voir W. Clijsters, *Mille lettres d'affaires en chiffres*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1990, 286 p.

5. Combit = combinaison itérative = unités syntagmatiques en cooccurrence significative avec un élément lexical pivot à l'intérieur de l'environnement linéaire que constitue la proposition.

6. Voir le SAAS (système d'apprentissage autodirigé avec soutien) du CRAPEL-Nancy dans H. Holec, Qu'est-ce qu'apprendre à apprendre, in *Mélanges du CRAPEL*, 1990, p. 75-87

7. Voir l'expérience de la K.U.L., présentée par V. Sanctobin au XVe congrès de l'APLIUT.

8. Coordonnateur:
LUC: Centre universitaire du Limbourg à Diepenbeek (Flandre,B)
Directeur de projet: W. Clijsters
Coordonnateur général : M. Verjans

Partenaires:
Kamer voor Handel en Nijverheid voor Limburg (Flandre,B)
Université du Littoral, Pôle Lamartine à Dunkerque
Chambre de Commerce et d'Industrie de Dunkerque
Ecole supérieure des sciences commerciales d'Angers
Chambre de Commerce et d'Industrie d'Angers
Universidad de Valladolid (fac. de linguistique et d'économie)
Cámara Oficial de Comercio e Industria de Valladolid
Ilustre Colegio de Economistas de Valladolid

Associación Vallisoletana de Comercio
Oficina Europea de la Juventud (Ayuntamiento de Valladolid)

9. Voici les références des études citées dans les annexes:

Alaerts K., 1992, Vreemde-talenbehceften van Vlaams-Brabantse K.M.O.'s, Diepenbeek, E.H.L., 1992, 140 p. + annexes (mémoire sous la direction du prof. W. Clijsters)

Clijsters W., 1980, Enquête organisée auprès d'anciens élèves ayant suivi un cours de CCF dans la Belgique néerlandophone, pp. 176-220, et Analyse d'offres d'emploi parues dans "Het Belang van Limburg" au cours de la période du 1er avril au 30 décembre 1979, p. 261-265 in Pour une pédagogie du français commercial, Leuven, 1980, 265 p.

Van Baelen E., 1991, Vreemde-talenkennis in K.M.O.'s uit het arrondissement Turnhout, Diepenbeek, E.H.L., 1991, 100 p. (mémoire sous la direction du prof. W. Clijsters)

Vandervelden H., 1988, Vreemde-talenkennis in Limburgse KMO's: een onderzoek naar behoefte en gebruik, Diepenbeek, E.H.L., 1988, 131 p. (mémoire sous la direction du prof. W. Clijsters)